

Initiatives ministérielles

Radio-Canada deviendra comme n'importe quelle autre chaîne américaine ou chaîne privée canadienne. Le gouvernement se prépare à privatiser la SRC et nous en perdrons un gros morceau.

Une voix: Ils avaient dit la même chose de Petro-Canada.

M. Waddell: Je sais qu'ils ont ri et ont dit la même chose de Petro-Canada et ils se préparent à la privatiser.

Ils sont en train de transformer Radio-Canada en chaîne commerciale. On demande à la SRC de fonctionner de plus en plus comme une chaîne privée.

J'ai posé une question en ce sens à la SRC au moment de la demande du renouvellement de son permis, au vice-président de la société et au comité permanent en mai. Le vice-président, Michael McEwen, a répondu ceci à ma question: «Vous avez raison. Notre marge de manœuvre se rétrécit et chaque année nous devons nous demander comment réussir».

Cette année, 1989-1990, le réseau radiophonique a perdu 1 p. 100 en compressions réelles. Ce réseau a réussi à poursuivre ses activités un an de plus. Comme le disait le président, M. Veilleux: «Si cela continue, il faudra se résoudre à des sacrifices.» Puis, monsieur le Président, il faut parler des décisions à prendre. «Changez-vous la nature de tous vos services? Perdez-vous quelques services? Amputez-vous des services pour ne pas tout perdre? Ce sont les questions auxquelles il faudra répondre si nous continuons dans la même voie.»

Le ministre des Communications est venu déclarer devant le comité: «Peut-être renoncerons-nous à tous les revenus de publicité.» Les personnes présentes ont pâli: 330 millions de dollars si nous nous débarrassons de la SRC. Le ministre ne sait pas ce qu'il fait. Le gouvernement ne sait pas ce qu'il fait en ce qui a trait à la Société Radio-Canada.

Un jour, il réclame plus de revenus publicitaires et le lendemain, il laisse tomber. Il n'y a aucune logique dans sa façon de gérer la société. Il n'est pas constant. Je crois qu'il est temps que le ministre des Communications se voie confier un autre portefeuille. La situation est très grave.

On voit maintenant plus de reprises à Radio-Canada et plus d'émissions américaines. L'objectif d'un contenu à 95 p. 100 canadien a été abandonné et les opérations sont davantage centralisées à Toronto.

Le secrétaire parlementaire peut bien prendre la parole pour commenter le budget de la société. Le budget des immobilisations est passé de 93 millions à 113 millions de dollars, mais les achats se font essentiellement à Toronto; c'est comme si on avait doté Toronto d'un projet de commercialisation ou de développement immobilier.

La Société Radio-Canada est de plus en plus torontoise, en raison de sa concentration dans cette ville. Les autres régions subissent des compressions. Cela aussi réduit la capacité de la société d'atteindre son objectif d'unité nationale. Ce n'est pas nécessaire de faire de beaux discours pour nous en convaincre; il suffit de présenter les faits tels quels.

J'ai fait état des réductions des opérations, et je défie le secrétaire parlementaire de contester ces chiffres. On peut voir que la société est axée davantage sur des considérations commerciales. Les revenus de publicité en sont accrus. Ils sont passés de 20 à 28 p. 100. Je mets le secrétaire parlementaire au défi de réfuter cela.

Troisièmement, monsieur le Président, il est visible qu'on a dépouillé les régions pour donner au centre.

• (1230)

Mme Ethel Blondin (Western Arctic): Monsieur le Président, je prends la parole au sujet du projet de loi C-40, Loi sur la radiodiffusion.

Plus de 98 p. 100 des Canadiens vivant dans le Nord captent le Service du Nord de Radio-Canada, qui dessert une population répartie sur plus de quatre millions de kilomètres carrés, composant le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le nord du Québec. La population du Nord, qui compte environ 100 000 habitants, se compose d'Inuit, d'Indiens, de Dénés, et de Métis et des groupes non autochtones. Les services sont offerts en sept langues différentes, dont l'inuktitut, le dogrib, le chippe-wwan, l'esclave, le whichen, le cri et le nuvialiktun.

Par ailleurs, le Service du Nord de Radio-Canada assure également la production d'enregistrements de chanteurs et musiciens autochtones. Au printemps de 1989, 42 enregistrements avaient été produits. Ce service offre une chance à ceux qui ont des talents de les faire valoir. On attache beaucoup d'importance au Service du Nord de Radio-Canada dont on exploite, à mon avis, toutes les possibilités pour le mieux-être des gens et comme moyen d'expression du canadianisme en général.

Les communications et les transports sont les deux services les plus importants pour les habitants du Nord. Ces derniers dépendent de la radio pour obtenir des informations qui sont essentielles à leur sécurité et, souvent, à leur survie. Sur terre, dans leurs camps, sur les sentiers de piégeage ou sur une route éloignée, ils ont toujours leur appareil radio avec eux parce qu'ils ont